

Lettrine

Jean Forest

Number 67, Spring 1996

La croyance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13809ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Forest, J. (1996). Lettrine. *Moebius*, (67), 49–51.

Lettrine

Jean Forest

Y croire, on est bien obligé !
Que voulez-vous qu'on fasse d'autre ?
On nous dit par exemple
en ce temps-là il y eut le big bang
Sûr que nous, on n'en sait rien du tout.
Mais bon, que voulez-vous qu'on fasse ?
On avale ça comme tout le reste,
par exemple que dans un bloc d'acier le vide
est mille fois plus grand que le plein
et que tout ça est en mouvement
because les molécules qui ne savent pas
faire zen et se tenir tranquilles
avec tout ça trouvez-moi donc un zig
qui leur dira que c'est pas vrai
ou que c'est proprement incroyable !

On n'a jamais vu ça !

Et pourtant, *in illo tempore* déjà,
quand tu parlais j'en oubliais de
mâcher ce qu'il y avait dans mon
assiette ça restait dans ma bouche
le temps que tu prenais à raconter
les Mille et une nuits de Montréal
de New York ou de Shawinigan

des fois quand ça devait ressembler
à un gros bloc d'acier tu te mettais

à raconter le meilleur en anglais et
moi je déraillais entre deux cuillerées
de potage, de soupone ou de tapioca
je me trouvais en panne de croire j'étais
un enfant de chœur je marchais à ce
carburant-là quand tu parlais et
moi tout heureux car tout baignait
dans l'huile je croyais à plein tube

ça m'empêchait de me concentrer à l'école
à l'heure des fadaïses quand deux multiplié
par deux donnait nécessairement quatre
et qu'il me fallait croire à ça je
n'avais pas le choix les maths ça n'a
jamais été mon fort je préférais quand
tu parlais c'était Schéhérazade Aladin
le Petit Chaperon rouge la terrasse Dufferin
heureusement que tu oraclais ferme
ça m'a donné toute une vie pour le rêve
t'as été chic je me souviens de tout ça
j'étais haut comme trois pommes y'a
que l'anglais qui m'échappait et je
l'ai appris en secret alors j'ai tout compris
ou plutôt j'ai tout cru c'est pas pareil
c'est mieux

ça s'est amélioré, même,
quand à l'école on m'a parlé de Celui-là
qui faisait des miracles la multiplication
des pains des poissons
poissons qu'enfant du mois de mars
je mariais aux pains de
ton labeur au vin de ton
sourire

Lazare infiniment repu

quand dans le plein silence de ton erre
pour la bonne bouche le trou
normand la Bible ouvrait ses nasses
alors du bout des doigts tu
te mettais à me frémir

plus tard bien sûr

j'ai compris que c'était à cause du
souffle ROUAH comme on dit dans la

langue de l'Autre ça me prenait
ça me faisait virevolter comme quand je
t'écoutais

j'avais du mal à distinguer
cette foi-ci de l'autre foi ça n'a jamais
cessé j'ai amassé des milliers de livres
j'ai tout fouillé je les ai étripés
parfois bien sûr c'était pas mal du tout !
faut pas croire !

mais au bout du compte
rien n'a jamais valu le poids
de quand tu jaspinais que
j'apprenais la gravité des mots
qu'avec on doit faire la vie
en fabriquant ses phrases
c'est
beau quand YHWH parle
c'était
indissociable j'ai jamais pu
savoir quand c'est que t'étais Dieu
et quand t'étais
tout uniment
mon papa Pierre

T'es gentil d'avoir fait tout
ça

sans toi sans ta parole
Père

Satan m'aurait précipité
en Enfer pour de bon

Je t'embrasse papa et puis
tu sais je t'ai fait un
petit-fils avec Maryse il
s'appelle Karl-Philippe Bayard

Ah ! pourquoi t'es allé voir
du côté de YHWH moi je
n'avais que douze ans !

ça n'empêche pas que Tu sois toujours là !

il y a tant à écrire !
c'est si beau la vie !
c'est à pas y croire !